

## BIBLIOGRAPHIE

ACSADI, Gy. et NEMESKERI, J. History of human life span and mortality. Budapest, Akademiai Kiado, 1970, 346 p., 58 graphiques, 130 tableaux, bibliographie.

La notion de population prend en anthropologie une place de plus en plus importante étant donné qu'elle est à la base de nos théories sur la diversification des caractères raciaux. Notre conception actuelle de l'évolution humaine repose pour une part importante sur la notion de sélection, notion en étroite relation avec celles de mortalité et de fertilité différentielles.

Malgré les très nombreuses difficultés auxquelles se heurte l'étude démographique des hommes fossiles ou des populations anciennes, des efforts répétés ont été faits dans ce domaine et ils ont abouti à mettre clairement en évidence que les populations humaines ont subi de très profonds changements sous le rapport de leurs caractéristiques démographiques. MM. Ascadi et Nemeskeri ont réalisé cette tâche considérable et difficile de faire un bilan de nos connaissances en ce qui concerne la mortalité envisagée du point de vue anthropologique. Ils ont fait plus car ils y ont ajouté les résultats de très nombreuses recherches personnelles destinées à combler les lacunes de l'information actuelle, contribuant ainsi à donner du sujet traité une vue d'ensemble.

Les auteurs nous exposent d'abord comment s'établissent les tables de mortalité et de survie et les méthodes de détermination du sexe et de l'âge des squelettes. Ils étudient ensuite la mortalité du paléolithique au mésolithique, du néolithique à l'âge du fer, sous l'empire romain et au moyen-âge (en Hongrie en particulier) en essayant chaque fois de pousser l'analyse aussi loin que possible.

Cet ouvrage nous révèle la richesse actuelle des documents anthropologiques. Il montre aussi comment la collaboration de l'archéologue, du démographe et de l'anthropologiste peut conduire à donner des populations anciennes une description beaucoup plus complète. Il n'est pas douteux que cet ouvrage sera, pour de nombreux anthropologistes, une source précieuse d'information et qu'il incitera de nombreux chercheurs à apporter leur contribution à ce domaine encore trop peu exploré.

André LEGUEBE.

BERGMANS, L. et JONIAUX, M. Onder de zon van de vrees. Éd. Procure, avenue d'Itterbeek, 230, 1070 Bruxelles, 1969, 200 p.

Cet ouvrage, illustré d'un grand nombre de photographies et de dessins, décrit tous les domaines de la vie des *Wanandé*, population agricole congolaise établie sur l'équateur et qui compte 600.000 individus.

Le titre du livre (*Sous le soleil de la peur*) est, à notre avis, conforme à ce sentiment de la peur de l'Africain, issue logiquement de ses croyances et de son rituel animiste, peur qui sourd dans tout ce continent.

L'ouvrage est divisé en cinq parties : religion (animisme), pratiques rituelles concernant les événements de la vie, morale et conception du mal, vie familiale, décès et funérailles. Afin d'éviter des inexactitudes, les auteurs conservent les dénominations indigènes. Chacune des parties est suivie d'un vocabulaire alphabétique avec la signification des mots.

Il faut souligner le sérieux et l'objectivité des auteurs, qui sont un témoignage de leur respect des Wanandé.

Pour une divulgation plus large, la traduction de ce livre dans une des langues principales internationales semble utile et souhaitable.

P. KNOPS.

CEDESA. Enquêtes bibliographiques XVII. Les Pygmées. Bruxelles, Centre de documentation économique et sociale africaine, 1970, 255 p. (prix : 600 francs belges).

La redécouverte des Pygmées par Schweinfurth en 1873 a suscité une énorme littérature que rassemble la bibliographie publiée par le Cedesa.

Cette bibliographie, limitée aux Pygmées d'Afrique, est clairement présentée ; tous les articles sont accompagnés d'une brève notice précisant le contenu de l'article. Les erreurs typographiques sont peu nombreuses.

Le plan analytique nous semble le côté le plus faible de ce travail. On ne voit pas pourquoi tel article a été classé par exemple dans la morphologie plutôt que dans la somatométrie ou la biométrie. Une multiplication des rubriques et des renvois aurait probablement permis de réduire les pléthoriques rubriques « généralités ». Au contraire, les rubriques « Bochimans et Hottentots » — certains articles (60, 282, 330, 597) concernent uniquement ces deux populations — auraient pu être réduites aux rapports existant avec les Pygmées puisque ces populations ont fait l'objet d'autres bibliographies (Schapera, 1941, 1951, et Liniger-Goumaz, 1968, Pygmées et autres races de petite taille — Boschimans, Hottentots, Negritos, etc..., 335 p.).

Nous regrettons enfin que, pour chaque auteur, les rubriques n'aient pas été classées par ordre chronologique, qu'on ne trouve pas un index des populations et que le prix soit relativement élevé.

A. L.

DE LUMLEY-WCODYAER, Henry, 1969. Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique. Tome I Ligurie-Provence, V<sup>e</sup> supplément à « Gallia Préhistoire », Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris : xii-463 pp., 353 fig., 24 tab.

Je ne pourrais mieux vous présenter cette œuvre qu'en citant les premières phrases de la préface écrite par Jean Piveteau, membre de l'Institut : « Depuis les temps lointains où, dans la lente montée de la

vie, un être eut franchi le seuil de la réflexion jusqu'à l'époque moderne, les rivages de la Méditerranée n'ont cessé d'être, en notre pays, pour les vagues humaines successives, une terre d'élection et un des hauts lieux de la Préhistoire. Des études partielles, quelques-unes du plus haut intérêt, ont été consacrées à cette Préhistoire méditerranéenne. L'originalité de l'ouvrage d'Henry de Lumley est de nous apporter maintenant une ample et cohérente synthèse, d'enchaîner une succession d'événements géologiques, biologiques et humains, de ressusciter un passé que l'on aurait pu croire à jamais oublié».

Cette œuvre traite d'une région qui a été quelque peu à l'ombre d'autres régions françaises comme la Dordogne qui, à cause des très riches fouilles que l'on y a faites, ont acquis une renommée mondiale. En mettant en valeur l'importance de la région méditerranéenne ce livre confirme la position clef, que l'on pouvait a priori attribuer à ce chaînon entre l'Afrique et l'Europe occidentale.

Ce premier tome donne une idée très détaillée des sites du Paléolithique inférieur et moyen de la Ligurie et de la Provence. Il sera suivi d'un second tome qui traitera du Bas-Languedoc, du Roussillon et de la Catalogne. Par sa construction claire et logique, ce livre est d'une grande facilité d'accès. L'auteur a classé les sites dans un ordre strictement géographique ; ainsi traite-t-il dans les différents chapitres de la Ligurie italienne, des grottes de Grimaldi, des Alpes Maritimes, de la Basse Provence, de la Haute Provence et du Vaucluse.

Dans chaque chapitre les différents sites sont passés en revue et cela toujours suivant le même schéma : Historique, Stratigraphie, Faune, Documents paléthnographiques et Etude des industries. Cette dernière étude, vraisemblablement faite selon la méthode F. Bordes, comporte généralement les éléments suivants : technique, typologie, types de retouches, graphiques cumulatifs, étude descriptive et finalement diagnose et comparaison. En plus, cette documentation est enrichie par de très nombreux dessins de pièces. Dans les 353 figures, un très grand nombre d'artefacts sont représentés par des dessins techniquement très soignés qui permettent de se faire une idée très nuancée de l'aspect général d'une industrie. Malheureusement les dessins de quelques sites importants comme la grotte de la Madonna dell'Arma et la Baume Bonne n'y figurent pas. Des coupes très lisibles et bien conçues, souvent sur dépliant, illustrent la stratigraphie de la plupart des sites. Cette information est complétée par 25 tableaux contenant pour certains sites toutes les données stratigraphiques, sédimentologiques, climatiques, paléontologiques et archéologiques dans leurs rapports réciproques.

Tout cela est présenté de telle façon que l'on ne dispose pas seulement d'un répertoire encyclopédique bien construit mais également d'une œuvre qui est d'une agréable lecture. Bien que ce tome ne contienne aucun aperçu synthétique des différentes industries de la Ligurie et de la Provence, on voit surgir tout au long de la lecture les éléments qui permettront certainement d'esquisser les différentes civilisations du Paléolithique inférieur et moyen et leurs rapports phylétiques. L'auteur nous présentera ces différents éléments dans son second tome. Le fait que l'au-

teur lui-même ait soumis une grande partie des sites décrits à une recherche personnelle est d'autant plus captivant que cette recherche fut parfois très poussée et accompagnée de fouilles consciencieuses, de longue haleine et de grande envergure.

Bien que les résultats de ces recherches soient en partie déjà publiés — les références auraient pu être plus exhaustives — la présentation d'un tel ensemble de sites d'une importance mondiale reste exceptionnel dans la littérature contemporaine. Voici d'ailleurs quelques-uns de ces résultats.

— Dans la grotte du Vallonnet, en association avec une faune du Villafanchien supérieur, des outils sur galets furent mis à jour. Dans le stade actuel des recherches préhistoriques, il semble que ce soient les plus anciens outils d'Europe.

— Le site de Terra Amata contenait vingt-et-un niveaux successifs d'habitats dont les plus anciens, datant du Mindel, ont livré en abondance des outils sur galets. Dans un de ces niveaux mindéliens, un fond de cabane et une empreinte de pied humain furent découverts. Ce sont les plus anciens du monde entier. Également les foyers découverts à Terra Amata sont, avec ceux de Verteszöllös, les plus anciens actuellement connus dans le monde.

— L'emploi d'outils sur galets s'observe également dans l'Acheuléen supérieur de la grotte du Lazaret.

— A Sainte-Anne d'Evenos, l'auteur définit l'Evenosien, qui se situerait avec de nombreux chopping-tools dans la lignée du Clactonien.

— Dans le site de la Baume Bonne, le Tayacien, défini comme un Proto-Charentien, présente par contre une abondance de choppers. Dans ce même site, l'auteur fouilla dans les couches de Riss moyen des sols empierrés qui figurent parmi les plus anciens connus de nos jours. Dans un Tayacien d'âge würmien, on collecta six pointes foliacées que l'auteur rapproche des Blattspitzen.

— Parmi les autres sites qui, à cause de leur richesse, sont commentés en détail, nous ne mentionnons que l'Abri Breuil, les Sablons et la Baume des Peyrards.

Nonobstant l'importance capitale du matériel décrit et la façon exemplaire de le présenter, je crois nécessaire d'avancer quelques remarques, qui n'ont certes pas l'intention de diminuer la grande valeur de cette œuvre.

On s'étonne de l'aisance et de la précision avec lesquelles l'auteur parvient à dater (surtout dans les tableaux) les différentes couches de tous les sites. En effet l'auteur propose parfois des datations en se basant sur des arguments assez vagues. Pourtant l'interprétation d'une coupe n'est pas toujours si évidente ; l'auteur en donne d'ailleurs un bel exemple : récemment la coupe de la ferme Vaumartin (tab. 15) a été interprétée de façon totalement différente par F. Bourdier et E. Bonifay. Un chapitre sur le cadre chronologique du quaternaire d'après le remplissage des grottes aurait été d'une grande utilité pour mieux situer les différents problèmes stratigraphiques.

Il me semble que dans l'état actuel de nos connaissances du quaternaire, il faille s'abstenir de toute corrélation, non prouvée et hâtive, de certaines oscillations chaudes des régions méditerranéennes avec des phénomènes similaires de l'Europe du nord-ouest. Aussi longtemps que ces corrélations n'auront pas été faites à travers une série géographiquement continue de coupes, facilement comparables entre elles, je n'y vois aucune utilité. Ces corrélations entre sites géographiquement distants ne peuvent que faire croître la confusion déjà assez grande et favoriser des interprétations erronées comme, par exemple, l'identification du Gottweig (sol interglaciaire) avec l'Inter-Würmien II-III (fig. 44, fig. 57...). Il est en plus assez gênant de trouver au sujet de l'interstade de Brørup une orthographe très variée : Brorüp (tab. 15), Brorup (tab. 17) ou Brörup (tab. 24).

En ce qui concerne l'étude granulométrique, on ne voit pas très bien la signification du choix des fractions : ainsi la fraction inférieure à 0,4  $\mu$  est assimilée aux argiles (fig. 311), tandis que les éléments argileux correspondraient à la fraction inférieure à 35  $\mu$  (p. 34).

C'est une très bonne chose que d'analyser une industrie quantitativement. Travailler uniquement avec des pourcentages peut être dangereux, surtout quand le nombre d'artefacts est plutôt insuffisant : cela semble être le cas pour certains index. Puisque le chiffre absolu sur lequel les pourcentages ont été calculés, n'est généralement pas mentionné, il s'avère assez difficile de juger de leur valeur.

En conclusion, la parution de cette œuvre constitue un énorme progrès pour nos connaissances du Paléolithique inférieur et moyen de la Ligurie et de la Provence. On ne pourra d'ailleurs être assez reconnaissant envers l'auteur pour un travail d'une telle ampleur.

P. VERMEERSCH.

VERBRUGGE, A. R. Le symbole de la main dans la préhistoire. Compiègne, 1969, 334 p. (chez l'auteur : 41, rue Saint-Lazare, 60 Compiègne).

Ce volume constitue une édition revue et augmentée d'un travail publié il y a quelques années : il vise à rechercher le sens à donner aux figurations de mains humaines et à trouver des explications aux origines préchrétiennes de l'imposition des mains.

Les représentations appartiennent à la province franco-cantabrique, au Gard et à l'Ardèche. Pour chaque site, l'auteur fournit une bibliographie, souvent un plan de la grotte, une description (et éventuellement une reproduction) des mains, des considérations sur la datation des dessins trouvés.

L'auteur tente, après diverses constatations sur le site, la technique, les figurations, d'analyser l'origine des mutilations souvent constatées et les interprétations avancées.

L'illustration est abondante puisqu'elle comprend 140 figures : quelques-unes, rares, ne sont malheureusement pas claires en raison du procédé d'impression utilisé.

A. L.

WELLS, Calvin. *Man in his world*. London, John Baker, 1971, 187 p., 50 figures, 16 photos.

Brosser un panorama des problèmes de l'anthropologie dans leurs aspects divers et multiples de façon à les rendre accessibles à tout le monde, tel est le but que s'est proposé M. Calvin WELLS et tel est le résultat qu'il a atteint. En douze chapitres, il fait le tour des grands thèmes de celle des sciences humaines qui connaît, au cours de ces dernières années, le développement le plus considérable et qui a éveillé dans le grand public un intérêt de plus en plus soutenu.

Les chapitres sont bien équilibrés. Chacune des idées avancées est illustrée par un grand nombre d'exemples empruntés à toutes les cultures. L'auteur a de plus eu l'excellente idée de mentionner en annexe une vingtaine de films présentant un intérêt spécial du point de vue ethnographique.

L'ouvrage bénéficie d'une présentation soignée. On regrettera seulement l'absence de cartes qui aideraient le lecteur à localiser les diverses populations auxquelles on fait allusion dans le texte.

A. L.